

L'année 1910, comme l'année 1935, restera mémorable dans la petite histoire du collège. C'est à proprement dit en 1910 que l'école mérite le nom de collège. La Commission scolaire ayant obtenu de la Fabrique un vaste terrain là même où se trouvait l'ancien cimetière désaffecté, et un octroi de \$10,000, se fit bâtir enfin une maison digne de Sainte-Rose, pour y loger quatre classes et les religieux. Le nombre des élèves était, alors, monté à 198, chiffre qui n'a pas été dépassé depuis. Il faut admettre cependant que l'école maternelle, au couvent, a attiré depuis 1918 une vingtaine de petits garçons, tous les ans.

En 1935, la Commission scolaire, sous la présidence de M. le notaire J.-B. Latour, termine et embellit l'académie jusqu'à lui donner les proportions imposantes qu'elle possède aujourd'hui, et dont notre population est fière à juste titre. Cette construction de quatre étages, et de 120 pieds de longueur, contient sept classes, pour nos 160 enfants, une vaste salle au sous-sol, et toutes les accommodations les plus modernes.

Si la paroisse a beaucoup reçu des Frères de Saint-Gabriel depuis cinquante ans, elle s'enorgueillit d'avoir donné à la communauté un bon nombre de religieux, dont le plus éminent est sans doute le R. F. Elzéar, né Dufresne, à la Petite-Côte, qui fut le premier provincial d'origine canadienne. Il est devenu, lors du chapitre général de 1935, l'assistant du supérieur général, le premier Canadien à occuper ce premier poste d'importance à la tête de toute la communauté. Il dut résider en Belgique, à Etterbeck (Bruxelles), où la guerre l'a surpris en 1939, et où il est mort en 1942, dans un camp de concentration. Elle a donné aussi les chers Frères Achille, François-Joseph, Théophile, Frédéric, Dorothee, Romain, Philémon et Philippe-Marie.

Les directeurs de l'académie qui succédèrent au R. F. Benoît sont les CC. FF. Sylvère (1911 à 1917), Aloys (1917 à 1923), Thomas (1923 à 1929), Gerasime (1929-1931), Ignace (1931-1937 et 1942-1944), Jean de Prado (1937-1942), Thomas (depuis 1944).

MIETTES D'HISTOIRE

Extraites du Bulletin paroissial

Comme les événements qui suivirent la mort de M. le curé Joseph Cloutier sont de date récente, qu'il nous suffise de les rapporter sans commentaires.

A la demande de Mgr l'archevêque, la paroisse décide, dès le 10 novembre 1929, de faire quelques améliorations au presbytère, et d'y mettre des meubles nouveaux.

Le 1er décembre, M. l'abbé Eugène Demers, vicaire, nous quitte, après avoir passé six mois à Sainte-Rose, pour y assister, avec M. l'abbé Remy Corbeil, M. le curé Cloutier, dans sa dernière maladie.

Le 22 décembre, la chorale institue un grand concours de popularité entre des jeunes filles de la paroisse.

1930

Le 9 janvier 1930, le rapport financier et le rapport paroissial sont envoyés à l'archevêché. Dans le premier on note que les assurances ont été élevées, à la dernière assemblée, à \$100,000. Dans le second, on constate que le dernier recensement accorde 199 familles à la campagne, avec une population de 1,213 âmes, et 304 familles à la ville, avec une population de 1,372 âmes, formant en tout 503 familles et 2,585 âmes. L'année 1929 a enregistré 63 baptêmes, 13 mariages et 45 sépultures, tandis que quatre-vingts ans plus tôt, la paroisse avait, avec 400 familles, enregistré 116 baptêmes et 22 mariages.

L'assemblée de janvier décide que les propriétaires de lots au cimetière devront enlever les clôtures et les remplacer par des bornes en marbre ou en granit ne dépassant pas le niveau de la terre plus que de six pouces.

A la mi-janvier, une grande retraite est prêchée par M. l'abbé Lecompte, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse. La dernière retraite à Sainte-Rose remontait à 1922.

Le 20 avril, location par bail emphytéotique à la ville de Sainte-Rose d'une lisière de terrain de la Fabrique, pour l'érection d'une caserne de pompiers et de police.

Le 11 mai, visite pastorale de Mgr l'archevêque, qui demande que la dîme soit, à l'avenir, payée en argent, comme dans les autres paroisses, ce que la paroisse accepta dès l'assemblée du 29 mai suivant.

Mlle Bernadette Ouimet donne à son église, Sainte-Rose, quatre lampadaires électriques à onze lampes, et d'autres dames achètent un magnifique ostensor de \$325.

Le 29 juin, canonisation à Rome des saints Martyrs canadiens.

Pendant le mois de juin, M. Eugène Arpin lance l'idée d'un monument au Sacré-Cœur, et les souscriptions pleuvent. La liste comprend des dons de \$200, puis de \$50, de \$25, de \$10 et de \$5, et enfin une multitude d'offrandes inférieures. Chacun veut faire inscrire son nom sur le parchemin qu'on doit déposer dans la statue, près du divin Cœur de Jésus. Cette liste ne sera close qu'à la

cérémonie de la bénédiction solennelle faite par Mgr Conrad Choumont, P.A., V.G., le 30 juin 1935, en la fête du Sacré-Cœur.

Les principaux donateurs furent: la Ligue du Sacré-Cœur, le Cercle des Fermières, les Dames de Sainte-Anne, M. le maire P.-A. Longpré, Mme Raoul Lanthier, Mme Thomas Fortin, M. le notaire J.-B. Latour, M. J.-B. Charbonneau, Mme Théona Gagnon...

Il a coûté plus de \$2,600, sans compter le travail offert gratuitement pour l'aménagement du terrain.

Le 30 août, exposition par les Fermières dans la salle paroissiale.

Le 31 août, M. l'abbé Alphonse Cloutier nous apporte de Rome une relique de la vraie croix et une autre de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

En septembre a lieu l'exposition missionnaire au manège militaire, rue Craig, à Montréal.

En octobre, fondation du Cercle « Labelle », pour promouvoir surtout l'étude de la petite histoire, sous la présidence de M. Ernest Lamontagne.

1931

Le 8 février 1931, le pape Pie XI parle à la radio, à l'occasion du neuvième anniversaire de son élévation au souverain pontificat.

Le 7 juin, notre pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph.

Un individu se fait passer pour évêque, et sollicite des aumônes dans les familles.

Le 26 juillet, après la grand'messe, on apprend que des disciples de Jéhovah cherchent à surprendre la bonne foi de nos fidèles, en distribuant des imprimés subversifs, contre notre foi chrétienne et contre l'ordre social; les notables de notre paroisse et la police en arrêtant une douzaine, qui durent passer par la Cour du recorder, et par la haute Cour d'appel, et y être chaque fois condamnés et admonestés. Cette fois, les prétendus « témoins » de Jéhovah rencontrèrent des vrais témoins de la foi catholique, à la tête desquels se trouvaient plusieurs échevins et M. Ernest Lamontagne.

En juillet et août, on achève le nivellement du cimetière, ainsi que son égouttement et le pavage des allées.

En septembre, M. l'abbé Remy Corbeil est remplacé par M. l'abbé J.-B. Beaulieu.

La sirène de la caserne des pompiers annonce le couvre-feu.

Le 1er novembre, ouverture d'une retraite prêchée par le R.P. Lévi Côté, O.M.I., et décès subit de Mme P.-A. Longpré, épouse de M. le maire.

Fin de décembre, guignolée pour nos pauvres.

1932

Le 22 février, retraite fermée pour nos cultivateurs, à la Villa Saint-Martin.

En août, Mgr Lapierre, de passage au Canada, vient célébrer ici le mariage d'un de ses coparoissiens de Saint-Hermas, M. Ant. Girard.

Le R.P. Renut, de la Congrégation du Sacré-Cœur, vient passer ici un mois pour aider M. l'abbé Beaulieu au ministère paroissial.

1933

En janvier commence la publication du *Bulletin paroissial*, qui raconte mois par mois tous les petits événements de notre paroisse.

Relisons ces pages, elles éveilleront certainement des souvenirs précieux, surtout chez les moins jeunes qui aiment vivre du passé.

Nos Conseils Municipaux en 1933.

Pour notre ville: Maire, depuis 15 ans, M. P.-A. Longpré, préfet du comté, protonotaire du Bureau d'enregistrement et notaire; échevins: MM. Joseph Ouimet, industriel, Arthur Cloutier, bourgeois, Eustache Gravel, employé civil, Armand Verdon, employé civil, Aldéric Joly, employé civil, J.-A. Demers, marchand; secrétaire-trésorier, M. Arthur Pepin.

Pour la municipalité de Sainte-Rose-Est: Maire, réélu depuis dix ans, M. Charles Chartrand; échevins: MM. Ulric Debien, Camille Ouimet, Olier Chartrand, Achille Debien, Oscar Charbonneau, Albert Joly, tous cultivateurs; secrétaire-trésorier M. Téléphore Ouimet.

Pour Sainte-Rose-Ouest: Maire, M. Albert Lacroix; échevins. MM. Jean-Charles Dagenais, Wilfrid Cloutier, Ernest Cusson, Emile Vaillancourt, Augustin Ethier; secrétaire-trésorier, M. Téléphore Ouimet.

Nos Commissions scolaires:

Pour notre ville: Président, M. J.-B. Latour, notaire et secrétaire du Conseil du comté; Membres: MM. Joseph Ouimet, industriel, Armand Verdon, employé civil, Charles Ouimet, surintendant de la ville, Irénée Bastien, cultivateur; secrétaire-trésorier, M. Arthur Pepin.

Pour la Commission scolaire de Côte-des-Lacasse, Président, M. Adelbert Bertrand; Membres: MM. Oscar Charbonneau, Ed-

mond Gravel, Achille Debien et Remi Charbonneau, tous cultivateurs; secrétaire-trésorier, M. Téléphore Ouimet.

Pour la Commission scolaire de Côte-des-Perron: Président, M. Alphonse Chartrand; Membres: MM. Jos. Charbonneau, Ernest Charbonneau, Raoul Delorme et Jos. Vaillancourt, tous cultivateurs; secrétaire-trésorier, M. Téléphore Ouimet.

Pour la Commission scolaire de la Petite-Côte en Haut: Président, M. Joseph Lauzon; Membres: MM. Albert Vaillancourt, Avila Locas, Ernest Locas et Emile Cloutier; secrétaire-trésorier, M. Cyrille Taillefer.

Dans nos écoles:

L'école Mont-Rougeau, tenue par Mlle Marie-Josephte Archambault, reçoit cette année 41 enfants, dont 26 filles;

L'école de Petite-Côte en Haut, tenue par Mlle Isabelle Chartrand, reçoit 36 enfants, dont 23 filles;

L'école de Petite-Côte en Bas, tenue par Mlle Joséphine Joly, reçoit 22 enfants, dont 10 filles;

L'école de Grande-Côte en Bas, tenue par Mlles Graziella Archambault et Gabrielle Charbonneau, reçoit 43 élèves.

L'école de Côte-des-Perron, tenue par Mlle Gertrude Bastien, reçoit 30 élèves;

L'école de Côte-des-Lacasse, tenue par Mlle Gabrielle Vaillancourt reçoit 20 élèves.

Les cours du soir se poursuivent à la Salle paroissiale, pour le chant, l'anglais et les mathématiques.

Parmi les œuvres qui se continuent à la Salle paroissiale, mentionnons: celle du Cercle paroissial, œuvre d'amusement sans doute mais aussi de préservation et d'éducation; celle du Cercle des Fermières, qui s'occupe de tout ce qui intéresse les activités féminines, au point de vue religieux, patriotique, social et domestique; celle de la chorale, dont le but est religieux, artistique et profane.

Les cours gratuits du soir sont donnés, pour le solfège, par M. Romain Pelletier, organiste de Saint-Léon-de-Westmount, et pour les autres matières, par M. Ernest Lamontagne, de cette paroisse, dont la compétence est indiscutable.

1933, vers la mi-janvier, M. Jean-Marie Prud'homme, se présente chez M. le curé, porteur d'une bonne nouvelle. « Vous désirez, M. le curé, la réorganisation du Cercle paroissial? Eh bien! je connais un homme qui s'entend à ces entreprises; il est plein de talents et il réussit tout ce qu'il touche. Voulez-vous que je vous l'amène? — Oui, sans doute », de répondre M. le curé.

Dix minutes plus tard, M. Donat Beaulieu entrait au presbytère, et exposait son programme qui était tout de suite accepté, car M. le curé attache beaucoup d'importance aux œuvres sociales, et il a vite discerné en M. Beaulieu, un calculateur et un réalisateur. Et ce qui auparavant semblait n'être qu'un rêve, est aujourd'hui une réalité.

La salle, qui jusqu'alors n'était fréquentée que par une dizaine de membres fidèles, se remplit aussitôt de jeunes gens, d'hommes d'âge mûr et d'anciens, tous avides de savoir ce que l'on projette, et disposés à y prendre part. Jean-Marie communique à tous son enthousiasme, et M. Beaulieu donne à chacun son rôle. La fanfare est confiée à M. J.-S. Prud'homme, qui consent volontiers à tous les sacrifices que lui impose cette œuvre sociale. Tandis que Gérard Beaulieu exhibe son talent de peintre décorateur en recouvrant une partie des murs d'une imitation de marbre. D'autres enfin s'intéressent à la pose des anciens jeux. Durant ce temps M. Donat Beaulieu choisit des acteurs et donne les rôles pour une séance qu'il faut préparer en quinze jours. Chose incroyable, tout cela marchait à la fois, sous la baguette magique des organisateurs, et se réalisa exactement comme on l'avait projeté: par un plein succès. A la mi-février, on faisait trois fois salle comble; plus de dix-huit cents personnes venaient applaudir nos artistes et nos acteurs, et admirer la nouvelle toilette de notre salle.

M. le curé, notant en cette occasion le talent et l'effort de tous disait: « Vraiment, je sors d'un rêve. Depuis longtemps je souhaitais pour notre salle ces améliorations et ces œuvres, et voila que ce soir, tout se réalise magnifiquement. »

Les membres de la fanfare sont: M. J.-S. Prud'homme, directeur: MM. R. Poisson, avocat, F. Bastien, R. Desjardins, N. Nadon, A. Lefebvre, J.-I. Laroche, A. Lapierre C. Desjardins, J. Bélair, L. David, Z. Thibault, R. Cyr, R. Maillé et autres.

Mlle Mantha au piano, artiste de renom, a été fort goûtée du public tout comme M. Jean-Marie Prud'homme dans un discours qu'il a débité avec brio et chaleur.

Février du 19 au 26 retraite annuelle prêchée par le R.P. Laurendeau S.J. Une fois de plus, le geste du divin semeur s'est renouvelé pour nous, par un missionnaire plein de l'éloquence du Divin-Maître.

Février le 26 marathon de notre jeunesse en raquettes, sous les auspices des marchands détaillants de Sainte-Rose, et sous la direction de M. Donat Beaulieu. Napoléon Charbonneau gagne la coupe destinée au vainqueur par M. Camille Charbonneau. Le soir,

à la salle paroissiale, on procède à la distribution générale des prix, sous la présidence de M. l'abbé J.-B. Beaulieu, notre dévoué vicaire.

Juillet 1933. M. l'ex-coroner de Montréal, E. McMahan, illustre enfant de Sainte-Rose, adresse au bulletin, un article intitulé: « Deux petits va-nu-pieds de Sainte-Rose », où il rappelle que deux fils de cultivateurs de Petite-Côte, firent grand honneur à leur paroisse, en s'élevant par leur seule énergie, jusqu'au faite de la politique et de la fortune: ce sont l'honorable M. Gédéon Ouimet et M. Stanislas-D. Vallières. Le titre d'ailleurs s'explique par les aveux mêmes de l'honorable Gédéon Ouimet dans un discours donné à Sainte-Rose, en 1895, insinuant qu'en son temps d'enfance, il venait à l'école nu-pieds, jusqu'au village, et qu'alors seulement il mettait ses souliers.

CHRONIQUE 1934

Fin juin... La traditionnelle distribution des prix n'a pas lieu cette année... Nos élèves en font généreusement le sacrifice, persuadés que l'accomplissement du devoir porte en lui-même sa récompense.

Après la proclamation du mérite, l'heure des vacances sonne: joie exubérante pour tous; c'est la détente, ce sont les ébats,... les promenades. Pourvu que ces vacances apportent le repos nécessaire après dix mois d'études... et qu'elles ne soient pas une trêve à la piété.

M. l'abbé Alphonse Cloutier a été récemment nommé directeur du Séminaire de Sainte-Thérèse.

Mgr Forget, vicaire général du diocèse de Montréal, promu par le Souverain Pontife à la dignité d'évêque de Saint-Jean, P. Q.

La paroisse de Saint-François-de-Sales s'honore de le compter parmi ses enfants. Qu'il nous soit permis de nous associer à sa joie, et de présenter nos hommages respectueux au nouvel élu et à ses parents de Sainte-Rose.

Au sacre, à Saint-Jean, remarqués dans l'assistance, outre les membres de sa famille, M. le maire et Mme P.-A. Longpré, et plusieurs personnes de Sainte-Rose.

Grande souscription lancée en faveur de la Salle paroissiale. Accueil chaleureux qui appelle et nos remerciements et notre gratitude.

Après un mois de maladie, M. l'abbé Allyre Cloutier, curé de Saint-Constant, s'éteignait paisiblement à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Les paroissiens de Sainte-Rose voudront avoir une pensée pieuse pour celui qui a voulu dormir son dernier sommeil dans leur cimetière.

Après un séjour de huit ans à Rome, le R. P. Bélair passe quelques jours parmi nous. Quand il lui sera possible de revenir, il retrouvera toujours la même sympathique atmosphère.

Prochainement: commémoration du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Fêtes religieuses et patriotiques à Gaspé.

Cet événement, dont les journaux ont souligné l'importance, rappelle une des plus belles pages de l'histoire: le geste de Cartier prenant possession du Canada au nom du roi de France, y plantant une croix en abordant à Gaspé, et y apportant la foi catholique.

En ce jour du souvenir, laissons monter à nos cœurs l'hommage de notre gratitude pour exalter la mémoire d'un découvreur aussi glorieux.

J. B.

ECOLE MONTROUGEAU, GRANDE-CÔTE

22 juin 1934. — Ce matin, tout prend un air de fête. La classe est légèrement décorée et les élèves, le sourire aux lèvres, attendent avec anxiété l'arrivée de M. le vicaire.

A 9 heures, l'hôte d'honneur, accompagné de M. le président et d'une assistance assez nombreuse, fait son entrée au chant de *O Canada*. Immédiatement après, examen pour toutes les divisions et sur toutes les matières.

Après dix mois de travail et d'effort, le succès couronne l'œuvre, et la gent écolière reçoit des mains de M. le vicaire le fruit de son labeur. Distribution des prix de classe, d'excellence et plusieurs autres prix spéciaux. Sur quarante-cinq élèves inscrits, trente et un obtiennent leur prix d'assiduité. Récitations, chants, déclamations, tout est présenté avec succès et assurance. Une adresse est lue par Simone Durocher, élève de 5^e année.

Dans une courte allocution, M. le vicaire félicita pour les succès obtenus, encouragea pour le progrès des études et remercia gentiment pour les paroles bienveillantes adressées à tous ceux qui s'occupent d'instruction, d'éducation, de religion.

Avant de clore la distribution des prix, Mlles Jeanne Locas, Pauline Archambault, Dolorès Cloutier et Léontine Desjardins reçoivent leur diplôme de catéchisme avec la note « très grande distinction » et Mlles Aline Durocher et Marcelle Cloutier, avec « grande distinction ».

Un très bon rapport est signé par le président d'honneur; M. le vicaire joint sa bénédiction aux bonnes résolutions des élèves.

24 octobre. — Ouverture de la retraite paroissiale. On a souvent comparé le monde à une grande mer, à un océan, et notre

vie à un voyage sur la mer orageuse. Si vulgaire que puisse paraître l'expression, elle est juste. Le monde, aussi bien que la vaste étendue des mers, a ses gouffres, ses écueils et ses tempêtes... Aussi un répit de quelques jours est-il nécessaire pour se donner à la méditation et à la prière, et doit-il nous apparaître comme un port hospitalier dans lequel on vient prendre du repos, refaire ses forces et réparer tout l'appareil plus ou moins endommagé. D'où l'on voit l'importance d'une retraite.

La retraite, c'est la halte du voyageur en marche vers l'éternité, c'est le retour vers le passé: le regret, pour les uns, d'une vie passée loin de Dieu, point d'une conversion véritable; pour les autres, un stimulant pour gravir cette montagne qui conduit au ciel, et dont l'ascension est parfois pénible. C'est afin de fournir à tous cette occasion salutaire que M. le curé invite la population à suivre les exercices de la retraite, du 24 octobre à la Toussaint. Elle y répond avec empressement.

Le R. P. Lagrée, eudiste, expose les grandes vérités du salut, et avec quelle éloquence et quelle conviction! Considérations sur le péché... sur l'enfer, qui sont de nature à déterminer les plus généreuses résolutions. Considérations sur le ciel... qui raniment l'espérance du chrétien au milieu des épreuves de la vie.

Mais toutes ces paroles, si éloquentes qu'elles puissent être, resteraient sans fruits, si la grâce de Dieu ne venait toucher les cœurs. C'est à cela qu'il faut mesurer le succès de la retraite. Aussi faisons-nous le vœu que les prières soient montées ardentes vers Dieu, et qu'elles retombent sur la paroisse en une pluie de bénédictions...

Rêve qui devient une réalité... M. le curé projetait depuis longtemps d'élever un monument à la gloire du Sacré Cœur de Jésus. C'est maintenant une chose réalisée. Il s'élève, magnifique, devant la place de l'église. C'est le don généreux de paroissiens qui ont voulu attester de leur dévotion pour le Sacré Cœur. Ce geste dit assez quelle foi les inspire.

8 novembre. — Le Cercle Lemoyne de l'A. C. J. C. de Montréal présente, à la salle paroissiale, une comédie en trois actes de Maurice Manquat, l'Homme fossile. Ce fut un véritable succès et par la finesse d'esprit qui se trouve dans cette pièce et par l'habileté avec laquelle les rôles furent rendus.

Chant, musique, déclamations furent présentées avec soin par des artistes de notre paroisse.

Au Cercle Lemoyne, notre reconnaissance; à tous nos artistes, nos remerciements.

J. B.

CRHONIQUE 1935

13 décembre 1934. — Le Cercle paroissial présente ce soir une séance bien intéressante. A l'affiche: *Le Droit du père*, tragédie en deux actes. La scène se passe en France, au temps où le laïcisme s'empara des écoles pour arriver plus facilement à son but: détruire l'idée de Dieu... Mais on ne s'attaque pas impunément à ce qu'il y a de plus sacré. Ainsi un pauvre ouvrier, retrouvant sa foi d'antan, engage un vif dialogue avec l'instituteur laïque, et l'assure qu'à aucun prix il ne lui ravira l'âme de son enfant. Triomphe de l'idée religieuse... bien de nature à faire vibrer toute âme catholique...

M. R. Gadbois, J.-P. Delorme, L. Labonville, R. Vinciarelli, A. Vanier interprètent ce drame avec assurance.

Une deuxième pièce, de note plus gaie: *Le Fiancé distrait*, vint amuser l'auditoire. On imagine assez facilement l'anxiété, les transes... de ce jeune fiancé, bien distrait... puis la joie de constater tout à coup sa méprise sur la date de son mariage.

MM. L. Labonville et R. Vinciarelli interprètent cette comédie.

Cette séance est présidée conjointement par M. le curé et M. le maire. M. Jos Filion, député de Laval, nous fait le grand honneur d'assister et montre par là quel intérêt il porte aux œuvres de jeunesse.

Aux intermèdes: chant par MM. Léo Labonville, Théophile Dubé et Raoul Cyr. Au piano d'accompagnement: Mlle Labadie. Déclamations: MM. R. Vinciarelli et Paul Ouimet. Metteur en scène: M. P. Dolbec. A tous, nos remerciements. — J. B.

Résumé du discours de M. J.-Paul Fortin, président du Cercle paroissial.

Je dois d'abord vous présenter mes plus sincères remerciements, au nom du Cercle paroissial de Sainte-Rose, pour votre présence ici ce soir. Mesdames et Messieurs, c'est dans ces années de crise que la jeunesse sent plus particulièrement le besoin de voir ses aînés l'appuyer dans ses œuvres.

Le Cercle paroissial de Sainte-Rose est notre œuvre et il nous fait plaisir de vous voir en faire en quelque sorte votre œuvre à vous aussi en venant nous encourager.

Le Cercle a pour but de grouper les jeunes de manière à leur faire passer ensemble leurs moments de loisir, et Dieu sait s'ils sont nombreux depuis quelques années.

Le second but, c'est de former les jeunes gens, et vous assistez ce soir à un spectacle qui vous fait vous rendre compte de ce que peuvent faire des amateurs qui veulent bien se grouper ensemble,

et travailler arduement pour parvenir à vous présenter un spectacle qui vous amuse et qui vous plaise.

Il est bien dans la note que je me fasse l'interprète du Cercle paroissial pour remercier ces compagnons pour leur dévouement.

M. ERNEST LAMONTAGNE.

Le 18 janvier dernier, Ernest Lamontagne, mon bon ami depuis quatre ans, s'éteignait après quatre jours de maladie, victime d'une angine de poitrine.

Sa mort a laissé un vide très senti parmi ses nombreux amis; elle a créé par toute la paroisse, et bien au delà, une vive émotion. C'est que Lamontagne était un ami de valeur pour les siens, et une personnalité marquante dans notre milieu suburbain, et même dans maints milieux du Service civil et des syndicats de Montréal.

Bâti en lutteur, il semblait défier la grande faucheuse de vies, par sa hâte et sa ténacité à se remettre au travail, après chaque attaque précédente du mal qui a eu raison de lui. Au moral, il était d'une puissance peu ordinaire. Oublieux de lui-même, il ne vivait que pour les autres et pour... la lecture. Que de fois il a risqué son avenir et celui de sa famille pour sauver, par exemple, l'Association des Postiers, ou encore pour arracher de jeunes camarades d'un mauvais pas où ils étaient tombés. Quel avocat il aurait fait pour défendre le faible opprimé, et pour sauver l'innocent accusé. Presque toujours heureux en ses sauvetages, son intérêt personnel seul y perdait. Il a connu, à ce point de vue, bien des mécomptes, mais son courage ne se laissait jamais abattre.

Doué d'une intelligence qui surpassait la moyenne, d'une mémoire sûre et enrichie d'une admirable érudition, tous les problèmes de l'histoire de l'Eglise, de l'histoire de France et d'Angleterre, comme les problèmes de l'économie politique, lui étaient familiers. Il savait mettre cette belle intelligence avec ardeur au service du bien et des bonnes causes.

Travailleur infatigable et chrétien convaincu, il ne reculait jamais quand il s'agissait de défendre ses convictions religieuses. On l'a vu récemment au procès des Disciples de Jéhovah témoigner fermement de sa foi devant les cours de justice. Plus d'un esprit fort, ici et là, a dû baisser pavillon devant la justesse de ses arguments et son ironique franchise à les exposer.

Président du Cercle d'études Curé-Labelle, il fut à la tête du groupe de citoyens qui organisèrent la démonstration du 28 mai 1933, sur l'emplacement de la première église de Sainte-Rose, et à celle du centenaire de Mgr Labelle en fin d'octobre 1933. Membre de la chorale, il ne manquait jamais une répétition. Il était un des

promoteurs les plus actifs de toutes les œuvres paroissiales.

Nous ne le reverrons plus en toutes ces réunions où tant de fois il a payé de sa personne, de sa parole et de son action. Nous ne le reverrons plus s'orienter vers l'église, le dimanche à l'heure des vêpres, accompagné de cinq ou six de ses enfants, puis faire lentement la marche dominicale tout le long du boulevard Sainte-Rose, pour s'arrêter au retour saluer M. le curé et M. le vicaire. Nous ne le reverrons plus, mais il laisse à sa nombreuse famille une formation qui vaut mieux qu'une fortune; il a enseigné à ses enfants l'amour de la discipline, le chemin de l'école, le chemin de l'honneur, le chemin de l'église et même des noviciats.

Il laisse à tous l'exemple de ce que doit être un homme, un chrétien qui sait vouloir. Offrons à sa famille notre meilleure sympathie et gardons à notre cher Lamontagne un souvenir pieux.

AGRICOLA

ETUDE

Après l'U. C. C., voici que nos jeunes du Cercle paroissial viennent de fonder la section d'étude promise.

Les ambitions de chacun de ses membres sont bien modestes, mais ils ont le désir de voir se développer cette section pour leur plus grand bénéfice.

Il sera très intéressant de comparer, dans quelque temps, les progrès accomplis par nos jeunes qui font partie de cette section, et qui veulent travailler à leur perfectionnement personnel.

AGRICOLA

UNION CATHOLIQUE DES CULTIVATEURS

Partout on s'organise. L'ouvrier, le professionnel, le marchand, tous, enfin, mais non, le cultivateur, lui, ne veut pas s'organiser. Pourquoi? Par apathie? Peut-être, mais enfin c'est bien vrai, ou du moins ce l'était avant le 13 janvier à Sainte-Rose, car ce jour-là notre paroisse avait le plaisir d'entendre exposer publiquement par le R. P. Deguire, aumônier général de l'U. C. C., les avantages de cette union qui a fait et qui fait encore tant de bien aux cultivateurs de notre province.

D'emblée, vingt-deux s'inscrivaient comme membres. C'était suffisant pour fonder un cercle, et nous attendons bientôt son affiliation.

Mais vingt-deux membres, ce n'est pas suffisant pour Sainte-Rose, et nous espérons voir notre U. C. C. compter tous nos cultivateurs dans ses rangs.

Nul ne connaît mieux que vous, cultivateurs, les maux dont vous souffrez, mais il n'y a qu'un remède, et il est entre vos mains : la coopération. Le cercle de l'U. C. C. vous en facilite les moyens, en vous permettant d'organiser des coopératives d'achat qui vous permettront d'obtenir ce dont vous avez besoin sans passer par deux ou trois intermédiaires qui sont toujours très coûteux.

Les coopératives de vente sont aussi au programme.

Le seul fait d'appartenir à l'U. C. C. vous donne droit à un escompte spécial chez certains marchands.

Nous avons en main une liste d'instruments aratoires qui peuvent être achetés par les membres à conditions très avantageuses.

Devant ces avantages, dont nous ne donnons ici qu'une faible idée, hésitez-vous à faire partie de cette union qui a fait tant de bien dans certaines paroisses voisines? Non, n'est-ce pas?

Nous savons que le cultivateur est méfiant, il doit l'être pour réussir, mais il n'y a pas à hésiter devant une chose que vous contrôlez vous-mêmes et que vous faites marcher comme vous l'entendez.

Nous invitons donc tous les cultivateurs à venir nous rencontrer à notre prochaine réunion et à donner leurs noms. La cotisation de \$2.00 par année est le meilleur placement que vous puissiez faire; venez vous en convaincre.

J.-Philippe DOLBEC

Secrétaire de l'U. C. C. à Sainte-Rose

JUBILÉ D'OR CHEZ LES RELIGIEUSES DE SAINTE-CROIX

Les jours passent! Déjà novembre! Au milieu de sa bruyante activité, notre pensionnat Saint-Charles se souvient encore des fêtes jubilaires, fêtes inoubliables, célébrées dans ses murs le 6 août dernier. Puisque «se souvenir, c'est revivre un peu», reportons-nous au jour solennel.

Dès 9 heures, dans la matinée, apparaissent Mère Marie de Sainte-Béatrix du Sacré-Cœur, provinciale, accompagnée de ses vénérables compagnes, Sœur Marie de Saint-Alfred, Sœur Marie de Saint-Antoine-de-Padoue, Sœur Marie de Sainte-Aurélie, Sœur Marie de Sainte-Geneviève, sœur Marie de Saint-Anselme (troisième jubilaire de la famille Dagenais).

Quelle joie de revenir après cinquante années passées! Ce sont des cœurs rajeunis, vibrants de douces émotions, qui saluent leur Alma Mater. Sur les fronts, plus de rides, mais l'ardente

jeunesse d'autrefois qui se réveille fière et calme. On cause; les souvenirs ressuscitent nombreux. On veut revoir encore la chère église où l'on a si bien prié tout enfant. On admire en passant le superbe monument du Sacré-Cœur, érigé par les paroissiens, témoignage d'une foi aussi vivante qu'aux anciens jours. On s'arrête ensuite dans la cour de récréation. Quel changement! Elle s'est bien améliorée depuis. Et cette école ménagère. Rien de tout cela dans le bon vieux temps! Sur ce, on s'achemine gaiement vers le réfectoire où quarante-cinq religieuses dégustent un succulent repas assaisonné de la plus franche gaieté. L'heure avance; on s'attarde, mais qu'importe! Il fait si bon dans ce tête-à-tête intime!

Et maintenant, en route vers les classes. Là, les rires fusent plus joyeux; les réminiscences jaillissent d'elles-mêmes, lumineuses, rayonnantes. On se rappelle tel jour, tel incident, telle maîtresse, et la vie renaît, dans ces vieux cœurs encore tout jeunes. La clochette du parloir annonce tout à coup l'arrivée de quelques compagnes, Mmes Thomas Fortin, Adolphe Dagenais, Emile Renaud, A.-L. Plouffe, Roch Ouimet, Elzéar Champagne, Oscar Filiatrault Hurtubise, Edmond Cloutier et quelques autres désireuses de prendre part à cette fête intime. On les conduit à la salle de musique où se répètent adresse, chants et musique en l'honneur des jubilaires. Sœur Supérieure souhaite la bienvenue à ces chères invitées. Sœur Marie de Sainte-Gertrude de Nivelles, ex-supérieure à Sainte-Rose, soulève d'un geste délicat le voile qui depuis *cinquante ans* s'étend sur ces nobles vies. Bien des faits héroïques sont mis au jour. Honneur à ces vies obscures de travail et de dévouement; c'est là la sauvegarde de tout un peuple. De sa voix chaude et sympathique, Mère Provinciale remercie au nom de toutes. Elle invite son auditoire à s'unir à elle pour chanter au Seigneur l'hymne de la reconnaissance. Alors toutes se rendent à la chapelle où M. le curé Demers donne la bénédiction du Saint Sacrement. Un triomphal *Te Deum* exprime les sentiments de cette nombreuse assistance. Au sortir de la chapelle on se réunit au réfectoire où parents et amis font honneur à un délicieux goûter. M. le curé vient y bénir les héroïnes du jour et daigne présider cette fraternelle collation.

Et, l'âme en fête, de la joie plein les yeux, on se dit « au revoir », espérant que dans sa miséricorde le Tout Puissant fera luire un jour nouveau qu'on nommera le « diamant ». Mais, hélas! les desseins de Dieu sont impénétrables; moins d'un mois plus tard, l'une d'elles, Sœur Marie de Saint-Alfred, était allée chanter là-haut son *Magnificat* éternel. « Seigneur, ta miséricorde et ta bonté sont infinies. Dans la joie, nous te louons, mais avec amour nous baisons la main qui frappe, car tout est bien! »

PIEUSE MORT D'UNE PRÉDESTINÉE: GERMAINE JOLY

Oui, notre chère compagne Germaine n'est plus; elle a été conviée au rendez-vous éternel. Quelle heureuse réception dût lui faire le Maître des écolières, car vraiment, elle avait une belle vie. Elève exemplaire, elle nous a montré par ses actes qu'on peut être grande dans une simple vie. Qui ne l'a vue entrer en classe, toujours à l'heure, le sourire aux lèvres, heureuse de pouvoir se cultiver davantage. Grande amie de l'étude, ses devoirs et ses leçons portaient l'empreinte d'une application soutenue, d'une attention presque minutieuse pour les moindres détails. Aussi sans jalousie, ses compagnes lui voyaient-elles décerner les premières places. Humble dans ses succès, elle en rapportait à Dieu seul toute la gloire. La Vierge Marie était aussi l'objet de sa reconnaissance car on sait si elle l'aimait! Depuis un an elle en portait le titre glorieux et ne vivait que pour elle.

Et cette bonne Mère lui rendit en grâces choisies sa tendre affection. Ce sourire rayonnant, si pur, si calme de la dernière maladie, au milieu de souffrances parfois bien aiguës, n'était-ce pas la réponse de Marie à tant de prières? Comment saurait-on passer huit mois, couchée sur un lit, minée par la fièvre, abattue par ce terrible mal qui ne pardonne pas, sentir la mort s'approcher à grands pas et ne redire pour toute plainte que ces mots: « Ne pleure pas, maman, je ne perds pas courage, non, j'irai jusqu'au bout! » Et sans plus faiblir dans sa foi, elle s'endormit un beau soir, au lendemain de l'Immaculée, sans agonie, comme l'on s'endort en rêvant à son amour..., à la Grande Dame..., à la Toute Blanche..., à la Reine du paradis...

Heureuse compagne, près de ta blanche dépouille nous avons passés tour à tour... Nous avons laissé là notre merci et notre prière. Obtiens-nous de cette Vierge si belle, que tu chantes et que tu pries, la grâce de rester comme toi, pures, vaillantes et généreuses au devoir de chaque jour dans notre humble vie d'écolière.

Lorraine GRAVEL

Lettres-Sciences, 2 année en 1936

RAPPORT GÉNÉRAL ET FINANCIER

Le rapport financier de M. le marguillier en charge pour 1935 est excellent. Il montre un actif considérable en banque, toutes dettes payées. La situation de la fabrique est donc, malgré ce temps de crise, très propère. Il ne peut pas être question de couper les vivres à aucun de ses serviteurs. Elle serait encore beaucoup plus prospère si on avait éliminé certains travaux, et si on avait

confié une plus grande partie des assurances à la Mutuelle des fabriques, dont la sécurité est incomparable, et les taux les plus bas. Mais telle qu'elle est, la fabrique peut s'enrichir de \$1,500.00 environ par année. Il en est peu qui peuvent montrer un si bon bilan.

Retenons, pour mémoire, qu'en 1918-1919-1920, les assurances ne s'élevaient qu'à \$52,000.00 et ne coûtaient que \$533.00; tandis qu'en 1933-1934-1935, elles se sont élevées à \$150,000.00 et ont coûté \$2,500.00 de plus.

L'autre rapport paroissial, que M. le curé doit fournir tous les ans à l'Archevêché, est aussi fort intéressant.

Il établit qu'il y a eu, au cours de l'année 1935, 68 baptêmes (c'est, certes, bien peu), 11 mariages et 35 sépultures; que les associations pieuses ont une bonne tenue, au moins pour la fréquence des assemblées et le nombre d'inscrits. Dans la Ligue du Sacré-Cœur, l'esprit est bon, apostolique, porté à l'action catholique. Les membres assistent régulièrement aux réunions du premier dimanche.

Le fait saillant de l'année, a été l'érection du monument du Sacré-Cœur, qui, commencé en 1934, a été béni le 30 juin 1935, en la solennité du Sacré-Cœur, par Mgr C. Chaumont, vicaire général. Cette fête avait attiré une foule considérable d'anciens paroissiens, dont les plus notables et les plus généreux avaient été groupés tout près du monument.

Mgr Chaumont, avec son âme et son verbe de feu, fit un sermon très impressionnant. MM. les maires P.-A. Longpré, A. Lacroix et U. Debien consacrerent la paroisse au Sacré-Cœur.

Le monument est tout payé et n'a rien coûté à la fabrique. Les noms de tous ceux qui ont contribué à son érection, sont inscrits sur un parchemin enfermé dans un tube de plomb, qui a été déposé près du Cœur de Jésus.

Un autre fait important au point de vue paroissial, c'est l'agrandissement de notre collège tenu par les révérends Frères de Saint-Gabriel. Il a été doublé et vraiment modernisé. Il fait honneur à notre paroisse.

INAUGURATION DE LA SALLE PAROISSIALE LE 6 MAI 1936

« A toute chose, malheur est bon »: en février dernier, notre salle paroissiale était visitée par le feu, elle n'en est que plus belle aujourd'hui. La voici rouverte au public, grâce à l'inlassable dévouement de M. le vicaire Beaulieu et à l'activité empressée de tous les ouvriers de Sainte-Rose. On ne la reconnaît pas tellement elle est changée. Quelle belle et riche toilette à l'intérieur! Tout

est neuf et reluisant de propreté; aménagements modernes, riche décoration, parfaite élégance sur toute la ligne; voilà qui prouve le bon goût des artistes réalisateurs!

Il convenait de donner quelque solennité à l'inauguration de cette salle, qui est, après l'église, le témoin le plus habitué de nos amicales réunions et de notre vie de famille.

Pour la circonstance, M. le curé eut l'heureuse idée d'inviter l'abbé J.-Ch. Beaudin, aumônier au collège du Mont-Saint-Louis, à nous parler de son voyage autour du monde, sur *l'Empress of Britain*. La réputation de ce prêtre comme orateur et délicieux conteur est déjà faite, puisque chaque dimanche, depuis plusieurs mois, tous ses petits neveux de Sainte-Rose ont l'occasion de l'apprécier à la radio. A 8 heures 30, on se pressait en foule pour l'entendre.

M. le maire et les membres du conseil de ville rehaussaient de leur présence toute cette belle assistance. Un groupe imposant de la J. E. C. F. égayait les rangs.

Dans un mot venant du cœur, M. le curé exprima à l'orateur distingué toute la joie qu'il éprouvait de revoir ce vieil ami. Il fit ensuite appel à la collaboration de la population pour l'entretien de la salle et le maintien de toutes les œuvres paroissiales. « L'apostolat laïc, dit-il, est essentiellement une œuvre de collaboration. »

Puis ce fut M. l'abbé Beaudin qui nous tint sous le charme de sa parole; installés avec lui, sur ce majestueux paquebot du Pacifique Canadien, vraie ville flottante, il nous arrêta tout spécialement aux Indes, pour y étudier ce peuple difficile à comprendre et qui, malgré son ancienneté, est encore si arriéré. L'Inde, vaste péninsule de l'Asie méridionale, est à peu près le tiers du territoire canadien: sa population est de trois cents quelques millions! C'est le pays le plus pauvre du monde, et la grande cause de sa misère se rattache, il n'en fait pas de doute, à la division des castes, à la grande ignorance de ce peuple. Quatre-vingt-quinze pour cent des gens sont illettrés, une femme sur cent sait lire et écrire. Autre cause de la misère, ce sont les mariages entre enfants ou d'âge on ne peut plus disproportionné; ce sont les parents qui décident les mariages, le consentement des intéressés ne comptant pour rien. Par ailleurs, quel pitoyable assujettissement chez la femme! quelle chose affreuse que le veuvage perpétuel, alors que souvent l'épouse devient veuve avant d'avoir atteint l'âge de raison, avant d'avoir connu son mari. Il ne lui reste alors que le chemin pour tout partage après avoir été l'esclave de ses beaux-parents.

Autre cause de misère, et la plus importante celle-là peut-être, c'est la division en castes, selon leur degré d'origine brahmanique. Que de misères chez les parias ou les impurs; leur condition est encore pire que celle des esclaves, puisqu'ils se voient dédaignés, repoussés de tous, inférieurs à la bête; on voit, par exemple, aux Indes, certains animaux que l'on respecte à l'instar des dieux, comme autant de dieux incarnés. Toute cette aberration générale suffit pour nous faire comprendre la civilisation arriérée de ce peuple bouddhiste et superstitieux au suprême degré.

Ce n'est là qu'un coin du tableau; faute de temps, le conférencier laissa à notre imagination et à nos loisirs futurs de compléter nos connaissances sur l'Inde. Souhaitons d'être assez favorisés pour entendre à la radio la suite de cette causerie, et peut-être, un jour, de retrouver notre charmant conférencier dans cette même salle.

A l'entr'acte Mlle Suzanne Locas, accompagnée au piano par Mlle Jeannine Latour, nous régala de deux superbes chansons, fort goûtées et applaudies. Mlle Mireille Vaillancourt, avec son talent déclamatoire habituel, fit honneur à la gent estudiantine. Nos félicitations aux artistes!

En terminant, M. le vicaire, l'organisateur des activités paroissiales, voulut bien dire un mot de remerciement à l'endroit de celui qui sut bien nous intéresser; il dégagea quelques leçons pratiques de la conférence, soulignant la reconnaissance que nous devons avoir pour Dieu de nous avoir fait naître dans un pays catholique civilisé.

A tous ceux qui ont contribué aux travaux de la salle ou à l'organisation de cette soirée, notre reconnaissance et nos remerciements!

CENTENAIRE DE M. MOÏSE DUROCHER, 1836-1936

Les quelques lignes qui suivent ont moins pour but de rappeler tout le détail des fêtes du centenaire de M. Durocher, dont on a pu lire les comptes rendus dans les journaux, que de rendre une fois de plus hommage à cet excellent citoyen autant qu'à ce chrétien modèle. La sympathie que d'ores et déjà il s'était acquise auprès de ses concitoyens, devait, le 12 janvier dernier, se traduire par un témoignage d'estime non équivoque.

La célébration de ce centenaire commença par une grand'messe solennelle, chantée par Mgr Chaumont, V. G., du diocèse de Montréal, à laquelle assistaient M. Durocher son fils, Mme Jos.

Ouellette sa fille, derniers survivants d'une famille de onze enfants, un grand nombre de parents et d'amis, et toute la paroisse. Le célébrant avait pour prêtre assistant M. l'abbé J.-Albéric Ouellette, beau-frère de la fille du centenaire et missionnaire-colonisateur, et comme diacre et sous-diacre, MM. les abbés A. Vallières et J.-B. Beaulieu, vicaire.

La décoration de l'église était artistique. Une pyramide de lumière entourait l'autel. Il n'est pas jusqu'aux enfants de chœur dont les mouvements souples n'ajoutaient à la splendeur de la cérémonie. La chorale, sous l'habile direction de M. Lapointe, rendit la messe de Noël, et Mlle Rita Ouimet présida à l'orgue.

Au prône, M. le curé souligna en termes délicats les vertus du héros de la fête, qu'il donna en exemple à la paroisse. Puis le R. P. M. Dagenais, O. P., petit neveu du jubilaire, évoqua avec beaucoup d'onction la vie de M. Durocher.

Après la grand'messe, un déjeuner canadien réunit, à l'Académie Sainte-Rose, quelque trois cent cinquante convives, au cours duquel fut exécuté un joli programme de chants du terroir.

Suivit une scène bien touchante. On fit monter sur une table les arrière-arrière petits enfants du centenaire, Micheline et Bernard Lefebvre, Jean-Guy et Denise Dagenais, puis la petite Micheline débita avec grâce un compliment à son trisaïeul. Plusieurs discours eurent lieu ensuite, au cours desquels on rendit hommage au centenaire, en même temps qu'à la famille canadienne. Pour reconnaître d'une manière plus tangible ses services, l'honorable M. Godbout, ministre de l'Agriculture, par l'entremise de M. Filion, ex-député de Laval, lui décerna la médaille agricole.

Ainsi se termina cette fête, dont le succès revenait pour une large part à M. le notaire J.-B. Latour, président du comité d'organisation.

Et maintenant à l'aurore du grand jour, comment ne pas appliquer à ce vénérable centenaire, ces paroles de Mgr Baunard :

« C'est bien ! bon laboureur, qui, tous les jours que Dieu fait, courbes ton front sur les quelques arpents de terre que, soixante ans durant, tu as ouverts, retournés, ensemencés, moissonnés. Mais qui, chaque dimanche, relèves ce front vers le ciel, en lui présentant le vivant hommage des deux générations de tes fils et de tes filles qui ont appris de toi à marcher droit devant Dieu. Viens, je te ferai roi. »

Ce sera le couronnement d'une belle vie.

J. B.

Voici le texte du sermon fait par le R. P. Dagenais, O. P. :

Vénérable jubilaire,

Mes Frères,

Lorsque le Tout-Puissant s'avisa de donner à son peuple un règlement de vie, il inséra dans le premier code le précepte suivant: « Tu te lèveras devant une tête blanchie et tu honoreras la personne du vieillard. » Ce désir du Seigneur, aujourd'hui, spontanément, toute une paroisse l'accomplit, toute une paroisse se lève pour honorer la personne d'un vieillard centenaire, M. Moïse Durocher.

En ce grand jour, vénérable jubilaire, ne soyez pas surpris de voir votre curé à vos côtés. C'est à son dévouement que nous devons cette fête grandiose. Il a voulu ce qu'il y a de plus beau pour son plus cher paroissien. Vous voyez aussi, tout près de votre cœur, vos enfants, vos chefs petits enfants, vos neveux et vos nièces. Et si vous prolongez vos regards, vous apercevrez toute une multitude d'amis qui forment comme une couronne splendide. Cette couronne symbolise notre affection, nos égards, notre respect, notre admiration.

La vieillesse ne laisse personne indifférent. S'il arrive qu'elle soit le port où échouent la maladie, les épreuves, l'abandon, dans ce cas, elle commande la pitié. Si, au contraire, la vieillesse se présente auréolée d'expérience et de vertu, alors, irrésistiblement, l'on éprouve le besoin de s'incliner, le besoin de solliciter la bénédiction de ces dignes patriarches. Notre cher et vénérable jubilaire est de ce nombre. Je dirai même, sans craindre d'exagérer, qu'il est des plus grands parmi les grands. Bien peu ont amassé autant de mérites, bien peu offrent un pareil exemple du devoir scrupuleusement, inlassablement accompli durant cent ans.

En m'entendant prononcer ces paroles, je ne doute pas, cher et vénérable jubilaire, qu'il vous vient à l'esprit la pensée de m'inviter à changer de discours. Votre humilité souffre mal ces éloges pourtant si mérités. Sans doute, pour prévenir vos désirs, il me faudrait mettre de côté tout ce qui ressemble à des compliments, et me contenter de dire simplement, sincèrement, un cordial merci à tous ceux qui, au cours de votre longue vie, vous ont prodigué leurs encouragements, à tous ceux qui vous ont soutenu, accompagné ou guidé dans le chemin de l'honneur et du devoir. Parce que votre grand cœur est tout rempli de noms et de souvenirs, vous voulez faire de cette fête une fête de reconnaissance. Une fois de plus, vous vous oubliez vous-même. En ce jour mémorable votre pensée, nous le devinons, se porte vers votre épouse

chérie, rappelée à Dieu en 1911, après cinquante-deux années de vie conjugale, vers vos douze enfants dont dix habitent maintenant la céleste patrie, vers vos amis, ceux qui restent et ceux qui sont disparus, vers vos guides spirituels, c'est-à-dire tous les admirables pasteurs de cette paroisse qui se sont succédé durant ce dernier siècle, enfin et par-dessus tout, votre pensée se porte vers Celui qui vous a donné et conservé la vie, vers Celui que vous avez toujours aimé et toujours servi : vers le Dieu tout-puissant. En ce jour, la seule pensée des bienfaits reçus vous arrache un cri de reconnaissance que vous voudriez être entendu de tous vos bienfaiteurs. En votre nom, je leur dis : Soyez-en récompensés, soyez-en bénis.

Maintenant que votre âme reconnaissante s'est donné libre cours, permettez-nous, à notre tour, d'exprimer les sentiments que nous ressentons en votre présence.

Vénérable jubilaire, il semble que la divine Providence ne vous ait pas prédestiné à la vie publique. Elle vous réservait un rôle plus modeste, mais non moins noble et glorieux. Elle vous voulait bon père de famille. Elle vous voulait chrétien loyal. Or, vous avez été, et vous l'avez toujours été, un père modèle, un chrétien accompli. N'est-ce pas suffisant pour mériter l'estime et l'admiration de ceux qui vous ont connu ?

En l'an de grâce 1858, vous unissiez votre destinée à une jeune fille qui apportait en dot, une volonté inflexible à devenir la femme forte dont parle l'Évangile. De votre côté, vous étiez déterminé à remplir intégralement votre rôle de chef, cinquante-deux ans durant, vous avez été le soutien, le confident, le bras droit de votre digne compagne, cinquante-deux ans durant, vous vous êtes partagé la tâche pour en diminuer le fardeau. Chaque fois que l'adversité frappait l'un, c'était pour ouvrir les bras et le cœur de l'autre.

Cette union, contractée aux pieds des autels, a été bénie de Dieu. Douze enfants sont nés dans ce foyer privilégié. Il a plu au divin Maître de visiter ce beau jardin et d'y cueillir quelques fleurs printanières ; sans doute, voulait-il grossir la couronne des anges du ciel.

Ce n'était pas pourtant les derniers départs. Vous deviez expérimenter que la vie est une « route bordée de tombeaux ». La mort frappa onze fois à la même porte, à la porte de votre cœur, creusant un vide que rien ne pourra combler. Pour vous aider à supporter ces pénibles, ces douloureuses épreuves, Dieu a daigné vous laisser deux enfants. Ils sont votre joie et votre consolation. De sorte que vous pouvez dire avec le poète :

*J'ai comme deux foyers de famille aujourd'hui.
L'un ici, l'autre au ciel; chers absents c'est le vôtre;
Dans ces deux foyers-là, je sens qu'on m'aime autant,
Dans l'un on me retient, dans l'autre on m'attend,
Et mon cœur va de l'un à l'autre.*

Heureux, mille fois heureux, ceux qui peuvent tenir ce langage. Cependant, ne nous trompons pas; pour avoir l'âme remplie de si beaux sentiments, il faut, auparavant, avoir vécu toute une vie de sacrifice, toute une vie profondément chrétienne. Vénérable jubilaire. Tel est votre cas. Permettez-moi de citer deux faits qui nous révéleront l'intensité de votre foi, de votre confiance en Dieu.

On rapporte que lorsque vous étiez cultivateur, vous n'avez jamaisensemencé une « pièce de terre » sans, tout d'abord, faire le signe de la croix. On rapporte que, soit en allant aux champs ou soit en y revenant, l'on vous voyait le chapelet à la main, tout absorbé dans la prière. Ni les travaux de chaque jour, ni les soucis matériels ne vous voilaient la présence de Dieu. Dieu et sa Sainte Mère vous étaient présents partout parce que vous les portiez dans votre cœur de chrétien.

Plus tard, alors que les années avaient succédé aux années, vous décidiez de vous rapprocher de l'église. En 1894, vous transportiez votre demeure dans la ville de Sainte-Rose, à cet endroit même où naquit l'illustre Mgr Labelle. Depuis cette date, c'est-à-dire, depuis quarante-deux ans, vous êtes venu tous les matins, en dépit de la pluie ou de la neige, adorer Jésus, et avec votre curé, offrir Jésus-Hostie au Dieu du ciel.

Cette paroisse m'est témoin que j'avais raison de proclamer que vous êtes un père modèle, un chrétien accompli. Pour tous ces bienfaisants exemples, laissez-nous vous dire ce que vous-mêmes souhaitiez à vos bienfaiteurs: Soyez-en récompensé, soyez-en béni.

Il y a de celà près de deux mille ans, trois Rois Mages quittaient leurs pays. Inspirés intérieurement et guidés par une étoile, ils se dirigeaient vers une pauvre grotte où l'Homme-Dieu était né. Ils apportaient, en hommage d'adoration et d'amour, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Cet événement n'a pas encore cessé de provoquer l'admiration des chrétiens de toute condition. Or, mes Frères, il me semble que le spectacle auquel nous assistons, l'emporte en grandeur et en beauté. Sans doute, notre vénérable jubilaire n'a pas quitté son pays pour aller adorer l'Enfant Jésus. Il ne s'est pas non plus exposé aux malveillances des étrangers. Cependant, ce qu'il offre à son Seigneur, ce n'est pas un métal

à-dire, un siècle de sacrifices, un siècle de prière, un siècle de vie chrétienne.

Vénération jubilaire, n'en doutez pas, ce présent transporte de joie, le cœur du bon Jésus. En ce grand jour, il vous tend les bras, il ouvre ses mains divines; l'une pour recevoir votre incomparable offrande et l'autre pour bénir son fidèle serviteur. En ce grand jour, soyez heureux car Jésus est content de vous. Soyez heureux car le ciel est proche avec le bonheur sans partage et sans fin.

VISITE PASTORALE

Les 30 et 31 mai, S. Exc. Mgr l'auxiliaire de Montréal passait ici en visite pastorale et il a confirmé 178 enfants.

Monseigneur a loué les paroissiens de l'esprit de foi qui les a guidés en élevant un magnifique monument au Sacré-Cœur; il a loué MM. les commissaires d'écoles d'avoir agrandi et embelli le collège qui fait l'orgueil de notre ville; il a aussi tenu à féliciter le conseil municipal d'avoir intronisé le crucifix dans la salle des sessions et d'avoir passé un règlement concernant la morale publique. Il a vivement souhaité que ce règlement soit religieusement appliqué.

Monseigneur a terminé sa visite en écrivant dans nos registres ces paroles: « Les finances de la fabrique sont bonnes et les livres sont bien tenus. »

Gardons un pieux souvenir des paroles réconfortantes que ce vénéré pontife a daigné nous adresser; suivons ses bons conseils et les bénédictions divines auront prise sur nous.

DÉPOUILLEMENT D'UN ARBRE DE NOËL,

à la salle paroissiale.

Le dimanche 27 décembre, environ six cents enfants et un grand nombre d'adultes assistaient au dépouillement d'un arbre de Noël. M. le curé Demers et M. le maire Jos. Ouimet présidaient conjointement.

Une mise en scène appropriée au mystère de Noël, due au talent artistique de M. Donat Beaulieu, fit l'admiration des assistants. Dans ce tableau, représentation de la crèche de Bethléem, Louise Poirier personnifiait l'Enfant Jésus; Evelyn Michaud, la Sainte Vierge; Jean-Maurice Dagenais, saint Joseph; Huguette Poirier et Michelle Roy, deux anges. Autour de la crèche, les mages, les bergers et les représentants des différentes nations aux couleurs les plus variées.

quelconque, mais quelque chose d'infiniment plus précieux, c'est-

Suivit un programme de chants, de musique et de récitations, qui intéressa vivement l'auditoire. Puis M. le maire et Mme Joseph Ouimet distribuèrent eux-mêmes une grande quantité de bonbons, générosité de M. le maire et de MM. les échevins A. Archambault, A. Dagenais, N. Jetté, R. Poirier, A. Verdon, de MM. J.-B. Latour, F. Lussier, A. Beauregard, R. Poirier, J.-M. Prud'homme, R. Poisson, I. Bastien fils, I. Laroche, A. Charbonneau, E. Labelle, P.-A. Longpré, H. Longpré, J. Defoy; de Mmes T. Fortin, A. Paré, A. Scott, P. Lussier.

Ont collaboré à cette œuvre: Mmes Donat Beaulieu, Rodrigue Poirier, Mlles Rosée Joly et Thérèse Derja.

Cette fête se termina par une allocution de M. le curé et de M. le maire, lesquels se sont dits heureux de partager la joie des enfants.

Les organisateurs de cette fête étaient: M. l'abbé J.-B. Beaulieu, vicaire, et M. Donat Beaulieu, directeur artistique...

Nous disons ici à tous nos généreux donateurs le merci des enfants reconnaissants.

REVUE DE L'ANNÉE 1936

Au cours de l'année 1936, la paroisse s'est accrue de 61 naissances, dont 33 de la ville. C'est peu, sans doute, pour une paroisse de 600 familles. Il y a cent ans, en 1836, alors que la population était de moins de 300 familles, Sainte-Rose enregistra 117 baptêmes. Le chiffre le plus élevé de naissances fut, croyons-nous, obtenu en 1819; il se monta à 144. Depuis cette date, la population de Sainte-Rose n'a pas cessé de croître, mais le nombre des naissances n'a pas cessé, lui, de diminuer: on le trouve à 121 en 1861, à 97 en 1896, à 77 en 1934. La population a donc profité de l'apport des autres paroisses.

Nous avons eu 17 mariages en 1936; c'est le chiffre le plus élevé depuis 1910.

Le nombre des sépultures, comme celui des mariages, varie peu. Nous en avons eu 45 en 1936, dont 12 d'en deçà de deux ans, et 25 d'au delà de 50 ans. La perte des bébés est très sensible pour une paroisse; mais, cette année, il nous est pénible aussi de constater le départ, parmi nos vieillards, de ceux qui étaient un sujet d'édification, par leur piété, leur assiduité aux offices de l'église. Notons en particulier M. Félix Laplante, qui, en outre d'être un citoyen marquant, d'une parfaite intégrité de vie, était un chrétien sans peur et sans reproche, dans sa vie publique, comme dans sa vie privée: président de la Ligue du Sacré-Cœur, le « père des pauvres ».

En décembre 1936, les Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu achetaient la magnifique propriété de Mme (Dr) Plouffe, pour y recevoir les pauvres épileptiques, œuvre qui attirera sur nous les bénédictions divines.

Le mercredi 13 janvier 1937, S. Exc. Mgr Deschamps venait bénir l'œuvre naissante de la maison qui portera le nom de Saint-Ephrem.

Bienvenue aux religieux et à l'œuvre!

PRÔNE DE M. LE CURÉ, 8 août 1937

Le scandale de la plage m'oblige aujourd'hui à une nouvelle mise au point.

On se plaint, — la rumeur gronde même, — on se plaint avec raison que la vie n'est plus possible aux environs des plages; que l'immoralité, la boisson, la danse, le désordre, les cris y règnent jour et nuit. On a absolument raison de se plaindre. La saine population de Sainte-Rose a droit à la paix et à sa réputation comme toute autre population civilisée.

Il est extrêmement regrettable qu'on nous amène de Montréal de la crapule et de la racaille pour venir ici salir notre bon renom, gaspiller notre jeunesse, souiller nos yeux de spectacles dégoûtants.

Les témoins de ces désordres auraient dû se plaindre plus tôt, et plus efficacement. Si j'eusse été plus tôt renseigné, j'aurais pu aider déjà au retour de l'ordre. Pour que vos plaintes soient efficaces, il vaut mieux qu'elles soient faites par écrit. Faites signer des requêtes en indiquant l'objet de vos plaintes, envoyez-les au conseil municipal, et je suis certain que MM. les échevins, ainsi aidés, réussiront à nous débarrasser de ces nuisances publiques et de ces lieux de désordres.

N'oubliez pas de me renseigner moi aussi. Je suis, comme pasteur, intéressé à l'observation de la morale publique. Et je tiens à faire mon devoir.

On me reproche, paraît-il, de ne pas élever souvent la voix contre les plages. Je l'ai fait cependant il y a à peine trois semaines, en rappelant aux tenanciers de ces plages qu'ils attirent sur eux et sur la paroisse la malédiction divine, et en prévenant la population contre ces mauvais lieux.

J'avoue que j'évite, autant que possible, surtout en été, de parler des plages et des hôtels, parce que les dénoncer trop souvent pourrait leur valoir de l'annonce. Je préfère d'ailleurs agir plutôt que de tonner en chaire. Les paroles s'envolent, les actes restent.

Aussi j'agis: j'agis auprès de ceux qui exploitent des lieux dangereux, auprès surtout des autorités civiles et religieuses. J'ai au presbytère une centaine de lettres reçues de ces autorités, et gardées dans les archives, lettres qui attestent que j'ai moi-même écrit autant de fois à la Commission des Liqueurs, au Bureau du Revenu provincial, aux différents ministres du gouvernement provincial, à la Ligue du Dimanche, à Nos seigneurs les évêques, et tout cela pour obtenir que cesse la danse le dimanche en nos hôtels, sur les plages, dans les restaurants, pour que la morale soit respectée dans nos rues.

On dit encore que je ne suis pas contre les plages; c'est vrai. Je l'ai déjà dit en chaire, je ne suis ni contre les plages ni contre les hôtels. Et en cela je ressemble davantage au Pape, qui, lui, n'est pas contre le cinéma. Le Très Saint-Père réproouve le mal qui s'étale sur les films, qui se commet dans les salles obscures de cinéma, mais il reste favorable au bon cinéma; ainsi, nous restons, nous, favorables aux bonnes plages et aux bons hôtels.

Un fait indéniable, c'est que notre réputation est extrêmement avariée, et cela uniquement à cause de certains mauvais lieux de notre paroisse. La radio, les journaux publient trop souvent notre nom d'une façon compromettante, soit pour annoncer à tout le pays nos mauvais lieux, soit pour relater des drames de la route qui ont la boisson de Sainte-Rose pour cause. Il importe par-dessus tout de protester contre ces calomnies qui couvrent d'ignominie une honnête population. Il y va de notre intérêt si nous voulons garder l'excellente population d'été qui vient séjourner ici chaque année. Nous ne saurions trop le redire, nos paroissiens d'été sont des gens de premier choix, tous chrétiens, — il n'y a pas de juifs indésirables à Sainte-Rose, — et ils se font remarquer par leur piété, leur amour de la morale et de l'ordre.

Faisons tout en notre pouvoir pour chasser de Sainte-Rose la racaille qui vient de Montréal, et pour accroître si possible la bonne population qui nous vient déjà de cette métropole.

DISTRIBUTION DE PRIX

A l'école du Haut-de-la-Petite-Côte, où Mlle Marie Sauriol dirigeait trente-neuf élèves, la distribution des prix de juin dernier fut présidée par M. l'abbé Jean-Baptiste Beaulieu, vicaire à Sainte-Rose. Etaient aussi présents: M. l'abbé Henri Jasmin, professeur de langues vivantes à l'Université de Montréal, M. l'abbé Théorêt, de Sainte-Rose, M. Albert Vaillancourt, président de la commission

scolaire, MM. Ernest Locas et René Vaillancourt, commissaires d'école, ainsi que de nombreux parents et amis.

Toutes les classes passèrent aux interrogations des abbés Beaulieu, Jasmin et Théorêt sur les différentes matières du programme.

On distribua trente-neuf prix de classe de la préparatoire à la 8^e année, inclusivement, seize prix d'assiduité et quatre-vingt-deux prix spéciaux offerts par la commission scolaire et les amis de l'éducation. Chaque enfant reçut une récompense de la maîtresse pour services rendus. Un diplôme d'instruction religieuse fut remis à chacune des élèves suivantes: Rita Vaillancourt, Cécile Locas, Annette Vaillancourt, Jeanne-d'Arc Locas et Jeanne-d'Arc Beaulieu, de 4^e année, qui avaient suivi les leçons de catéchisme.

Deux élèves, après succès aux examens du département de l'Instruction publique, ont reçu leur certificat d'études primaires. On a en outre décerné la feuille d'érable en or, en 8^e année, à Simone Locas et la feuille d'érable en argent en 6^e année à Dorothée Fleurant. Comme attestation de ses succès, l'institutrice eut l'insigne faveur de recevoir du département de l'Instruction publique la feuille d'érable en or de 8^e année.

Il y eut, pour terminer, des discours par les abbés Beaulieu, Jasmin et Théorêt et M. Maurice Dagenais, étudiant.

Voici les noms des généreux donateurs de récompenses: MM. les abbés Jean-Baptiste Beaulieu et Henri Jasmin, MM. Albert Vaillancourt, Ernest Locas, René Vaillancourt, Zotique Vaillancourt, Arthur Vaillancourt, Doris Vaillancourt et Mme William Ethier.

REVUE DES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE 1937

De nombreuses activités se sont déroulées, au cours de l'année, à la salle paroissiale: séances dramatiques et musicales données avec succès; euchres; réunions des Dames de Charité; exercices de la chorale; assemblées de l'U. C. C. et de la J. A. C.; conférences sur la Russie, par M. l'abbé Vallière; sur le communisme, par M. René Bergeron, de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal; fête des enfants. Séances, euchres, réunions ont attiré une assistance nombreuse et apporté d'utiles secours aux œuvres paroissiales.

En mai, célébration du soixantième anniversaire de la fondation du couvent des révérendes Sœurs de Sainte-Croix. A cette occasion, magnifique décoration du couvent à l'extérieur et à l'intérieur; messe et salut du Très Saint Sacrement, accompagnés de chant rendu avec le souci de la perfection; sermon de circonstance par M. l'abbé Augustin Lemay, enfant de la paroisse, aujourd'hui

principal de l'école normale de Saint-Jérôme. Plus de quatre cents anciennes élèves, religieuses et laïques, avaient répondu à l'invitation de leur Alma Mater. Une amicale des anciennes élèves du couvent a été fondée.

Le collège des révérends Frères de Saint-Gabriel a vu également se former une amicale des anciens élèves de la maison. En juillet, le R. F. Ignace, directeur du collège, quittait son poste pour la Belgique où il fait, selon les règles de son institut, ce qu'on appelle le deuxième noviciat. Le R. F. Jean, de Saint-Bruno, a été nommé directeur du collège.

En septembre, M. l'abbé Jean-Baptiste Beaulieu, nommé vicaire à la paroisse Saint-Marc de Montréal, était remplacé par M. l'abbé Ubald Paquette, du séminaire de Sainte-Thérèse.

A la J. E. C. et à la J. E. C. F., déjà existantes dans la paroisse, s'ajoute la J. A. C., ou Jeunesse agricole catholique. Ce mouvement spécialisé s'adresse donc aux jeunes cultivateurs afin de faire d'eux, selon le désir du Saint-Père, des catholiques d'action et des cultivateurs attachés à leur noble et nécessaire profession.

La retraite paroissiale, prêchée en octobre par les RR. PP. Morin et Fontaine, rédemptoristes, a été suivie avec piété et avec assiduité.

Les membres de la chorale ont su donner aux grandes fêtes religieuses de l'année l'éclat qui leur convient.

L'U. C. C., aidée de la J. A. C., a organisé des cours agricoles post-scolaires pour les jeunes cultivateurs de dix-huit à trente ans. Ces cours, qui se donnent à la salle paroissiale, ont commencé le 13 décembre et se continuent jusqu'au 13 février.

Les écoles des côtes et les croix des chemins ont été témoins de plusieurs cérémonies religieuses.

Notre paroisse compte un séminariste, trois étudiants inscrits aux différentes facultés de l'Université de Montréal et vingt élèves dans les collèges classiques ou les collèges commerciaux de l'extérieur. Quatre personnes de la paroisse sont entrées en communauté.

M. Albert Lacroix a été nommé marguillier.

Durant l'année 1937, il y a eu 65 baptêmes, 23 mariages, 57 sépultures, dont 38 de personnes appartenant à la paroisse.

CHRONIQUE PAROISSIALE 1938

Séance de clôture des cours postsecondaires

A ajouter au compte rendu paru le mois dernier: M. Albert Joly, président de l'U. C. C. était présent et a dit sa satisfaction; le piano d'accompagnement était occupé par Mlle Rita Ouimet, organiste de la paroisse.

Cours d'art culinaire

Les cours d'art culinaire sont ouverts à la salle paroissiale le 1^{er} mars pour se continuer jusqu'au 11 mars; ils se donnaient le matin et l'après-midi, à raison de trois heures par jour. Mlle Bigras, professeur en économie domestique, était chargée à la fois de la partie théorique et de la partie pratique de ces cours, qui furent trouvés très intéressants et très appréciés. L'assistance moyenne a été de 170. Les révérendes Sœurs du couvent et un grand nombre de leurs élèves étaient au nombre des auditrices. M. J.-A. Lafortune, agronome du comté de Laval, assistait au cours d'ouverture, et M. R. Charbonneau, agronome régional, à celui de clôture. Ces cours étaient sous les auspices du Cercle des Fermières de Sainte-Rose.

Retraites fermées

Du 7 au 10 mars, retraite fermée pour les jeunes filles, au Couvent de Marie-Réparatrice, à Montréal. Du 16 au 20 mars, retraite fermée pour jeunes cultivateurs à la Villa Saint-Martin. On en est revenu très heureux.

Quarante-heures

Du 15 au 17 mars, quarante-heures. Ce furent vraiment des jours de prières donnés avec foi et amour à Notre-Seigneur présent au Très Saint Sacrement. L'assistance nombreuse aux différents offices, les généreuses offrandes de fleurs naturelles et de plantes, l'artistique décoration du sanctuaire, l'exécution soignée du chant, l'heure sainte prêchée, les très nombreuses communions distribuées, soit aux messes du jour, soit durant les deux nuits d'exposition, les visites répétées au Très Saint Sacrement, tout cela a fait de nos quarante-heures une digne préparation, selon le désir de Mgr l'archevêque coadjuteur, au premier Congrès Eucharistique National de Québec, en juin prochain.

Soirée de bingo

Le jeudi 24 mars, avait lieu, à la salle paroissiale, une soirée de bingo organisée par l'Amicale des anciens élèves du Collège. Le but de ce bingo était de préparer les fêtes du cinquantième anniversaire de l'arrivée au Canada des révérends Frères de Saint-Gabriel. Cette soirée a été couronnée du plus large succès. Cinq

cents personnes remplissaient la salle paroissiale. De nombreux prix furent offerts. Du cinéma et un programme dramatique et musical coupèrent agréablement les vingt-cinq parties de bingo.

La soirée était sous la direction du R. F. Jean, directeur du collège, et de M. Jean-Paul Fortin, secrétaire de l'Amicale des anciens du collège; M. Fortin agissait également comme maître de cérémonies.

Des allocutions furent prononcées par M. l'abbé J. Colozza, vicaire et représentant M. le curé, par M. l'abbé A. Cloutier, directeur du séminaire de Sainte-Thérèse et président de l'Amicale des anciens du collège, et par le R. F. Théophile, un ancien de Sainte-Rose, aujourd'hui directeur de l'école Lajoie, à Outremont (Montréal).

MM. les abbés U. Paquette, vicaire, et Léon Verschelden, aumônier de l'Institut Saint-Ephrem, ainsi que les révérends Frères du collège et un groupe de leurs élèves, étaient au nombre des assistants. La plus franche gaieté a régné tout le long de la soirée.

Assemblée du Cercle des Fermières

A la salle paroissiale, le 29 mars, s'est tenue une assemblée générale du Cercle des Fermières de Sainte-Rose, sous la présidence de M. l'agronome J.-A. Lafortune. Après la réélection du bureau de direction, M. Lafortune a donné lecture des règlements des cercles de Fermières et du programme des réunions pour l'année courante. Ces réunions auront lieu à la salle paroissiale, le premier mardi de chaque mois, excepté durant les mois d'été.

Une certaine somme d'argent a été mise à la disposition des Fermières pour l'achat de graines de fleurs et de légumes. Embellissement des alentours des maisons par les fleurs, jardins potagers, travaux d'art ménager et d'art culinaire, tel sera le but du Cercle ds Fermières.

M. l'abbé Colozza, vicaire, représentait M. le curé.

J. C.

CHRONIQUE PAROISSIALE

Assemblée de l'U.C.C.

Le dimanche 3 avril, assemblée de l'U. C. C.; en même temps, convocation des élèves des cours agricoles postsecondaires. M. J.-A. Lafortune, agronome du comté, entretient ses auditeurs du plan de rotation. Les élèves des cours postsecondaires reçoivent l'allocation accordée par le gouvernement en récompense de leur assiduité. M. Albert Joly, président de l'U. C. C., et M. Philippe Dolbec,